

L'onirisme des images d'Eric Principaud, jeune photographe au parcours pourtant déjà éloquent, brouille les pistes de la réalité brute. C'est une impression de déjà-vu...

Chaque cliché, pressé sous un verre, est enfermé dans une boîte d'acier de format carré, concentrant ainsi tout notre regard sur la matière à priori froide de la surface argentique. Le propos se base sur un quotidien futile et dérisoire ayant perdu tout frémissement de vie, comme la mémoire d'un passé révolu. Mais un sentiment de chaleur inexplicable rend les images magiques, envoûtantes comme dans un décor créé de toutes pièces.

Par l'équilibre fragile de la persistance rétinienne, par ce contraste ambivalent, Éric Principaud ravive le souvenir d'une micro-histoire destinée à être oubliée. Chacune de ses œuvres témoigne de la beauté de la photographie plasticienne.

